

Dr. Robert A. Peterson, L'humanité et le péché,

Session 2, Images de l'humanité

© 2025 Robert Peterson et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 2, Images de l'humanité.

Bienvenue à nos conférences sur l'humanité et le péché. Plus précisément, nous poursuivons une introduction à la doctrine de l'anthropologie et nous réfléchissons maintenant à des images de l'humanité, dont la plupart ne sont pas bibliques, mais il est utile pour nous de comprendre comment le monde considère les êtres humains comme une machine, numéro un. L'une de ces perspectives est ce que les humains sont capables de faire.

L'employeur, par exemple, s'intéresse à la force et à l'énergie d'un être humain, ainsi qu'à ses compétences ou à ses capacités. Sur cette base, l'employeur loue l'employé pour un certain nombre d'heures par jour. Les humains sont parfois considérés comme des machines, ce qui est particulièrement évident lorsque l'automatisation a pour conséquence de déplacer un travailleur de son poste.

Un robot, plus précis et plus cohérent, effectue souvent mieux le travail. De plus, il nécessite moins d'attention, ne demande pas d'augmentation de salaire et ne perd pas de temps à cause de la maladie. La principale préoccupation de ceux qui ont cette conception de l'humain sera de satisfaire les besoins de la personne ou de la machine qui lui permettront de fonctionner efficacement.

La santé des travailleurs est un sujet d'intérêt, non pas en raison d'une éventuelle souffrance personnelle, mais en termes d'efficacité du travail. Si le travail peut être mieux réalisé par une machine ou par l'introduction de techniques plus avancées, il n'y aura aucune hésitation à adopter de telles mesures. Car le travail est le but et la préoccupation principaux.

De plus, le travailleur est payé le minimum nécessaire pour accomplir la tâche. Business Week. L'invasion des robots commence à inquiéter les travailleurs.

Business Week, 29 mars 1982. Cette opinion s'infiltré également dans l'Église dans une certaine mesure.

Les personnes peuvent être valorisées en fonction de ce qu'elles peuvent faire. Les églises reflètent souvent ce principe dans le choix de leurs pasteurs, en recherchant quelqu'un qui puisse accomplir un ministère, une tâche ou une tâche ministérielle donnée de manière efficace et efficiente. Il peut y avoir un souci particulier de recruter des membres qui peuvent mener à bien le travail de l'église.

Les convertis potentiels peuvent être considérés principalement comme des unités de dons qui peuvent aider à financer les programmes de l'église. Un pasteur a qualifié les visites aux personnes âgées et aux personnes confinées, membres de sa congrégation, de visites inutiles. Cela me met en colère parce que ces personnes ne peuvent pas contribuer beaucoup au travail de l'église.

Honte à un tel pasteur. Dans tous ces cas, on retrouve la conception de l'être humain comme une machine. Les gens sont valorisés pour ce qu'ils peuvent faire plutôt que pour ce qui peut être fait pour eux, ce qui est la raison d'être du ministère.

Dans cette approche, les personnes sont considérées comme des objets, comme des moyens pour parvenir à des fins plutôt que comme des fins en soi. Elles ont une valeur tant qu'elles sont utiles. Elles peuvent être déplacées comme des pièces d'échecs, comme le font certaines grandes entreprises avec leur personnel de direction, en les manipulant si nécessaire pour accomplir la fonction à laquelle elles sont destinées.

L'animal est une autre vision de l'être humain. Une autre vision considère que les humains sont avant tout des membres du règne animal et qu'ils dérivent de certaines de ses formes supérieures. Les humains sont venus à l'existence par le même type de processus que tous les autres animaux et auront une fin similaire.

Il n'y a pas de différence qualitative entre les humains et les autres animaux. La seule différence est une différence de degré, une structure physique quelque peu différente mais pas nécessairement supérieure, une capacité crânienne plus grande, un mécanisme de réponse aux stimuli plus perfectionné. Cette vision de l'humanité est peut-être la plus développée dans la psychologie comportementaliste.

Ici, la motivation humaine est comprise en termes de pulsions biologiques. La connaissance des humains ne s'acquiert pas par l'introspection mais par l'expérimentation animale. Le comportement humain peut être affecté par des processus similaires à ceux utilisés sur les animaux.

Tout comme le chien de Pavlov a appris à saliver lorsqu'on sonnait une cloche, les êtres humains peuvent également être conditionnés à réagir de certaines manières. Le renforcement positif, les récompenses, et le renforcement négatif, moins souhaitable, la punition, sont les moyens de contrôle et de dressage. Sur la psychologie comportementale, voir par exemple Paul Young, *Motivation of Behavior, the Fundamental Determinants of Human and Animal Activity*, 1936.

Sigmund Freud, un être sexuel, considérait la sexualité comme la clé de la nature humaine. Dans un monde où le sexe n'était pas ouvertement évoqué, ni même mentionné dans les sociétés polies et la société, Freud a développé toute une théorie

de la personnalité autour de la sexualité humaine. Son modèle de la personnalité humaine était tripartite.

Il y a le ça, une partie essentiellement amoral, ni morale ni immorale, un chaudron bouillonnant de pulsions et de désirs. Dérivé du ça, l'ego est la composante consciente de la personnalité, la partie la plus publique de l'individu. Ici, les forces qui, à partir du ça, se modifient quelque peu, cherchent une gratification.

Le surmoi est un censeur ou un contrôle des pulsions et des émotions de la personne. Il s'agit de l'intériorisation de la contrainte et de la régulation parentales, ou du moins de l'érection des activités de l'enfant. La grande force motrice ou source d'énergie est la libido, une force essentiellement sexuelle qui recherche la gratification de toutes les manières et de tous les lieux possibles.

Fondamentalement, tout comportement humain doit être compris comme une modification et une orientation de cette énergie sexuelle plastique. Cette énergie peut être sublimée en d'autres types de comportement et dirigée vers d'autres buts, mais elle reste le déterminant principal de l'activité humaine. Sigmund Freud, Nouvelles leçons d'introduction à la psychanalyse, 1933.

Selon Freud, la façon dont cette énergie sexuelle est gérée peut entraîner de graves désajustements. Comme le ça aspire à une satisfaction totale et sans entraves, ce qui rendrait la société impossible, la société impose des limites à cette lutte pour la satisfaction et à l'agressivité qui l'accompagne souvent. Ces limites peuvent alors produire de la frustration.

Des troubles graves se produisent également lorsque le développement sexuel d'une personne est arrêté à l'une des premières étapes du processus. Ces théories de Freud reposent sur le concept selon lequel tout comportement humain dérive fondamentalement de la motivation et de l'énergie sexuelles. Bien que le schéma théorique développé par Freud n'ait pas reçu un large consensus, heureusement, son hypothèse de base est largement acceptée.

La philosophie playboy part du principe que l'être humain est avant tout un être sexuel et que le sexe est l'expérience humaine la plus significative. Une grande partie de la publicité actuelle semble également épouser cette idée, presque comme si rien ne pouvait être vendu sans une connotation sexuelle. La préoccupation pour le sexe suggère que, dans la pratique, l'idée selon laquelle les humains sont essentiellement des êtres sexuels est largement répandue dans notre société.

J'ai assisté un jour à une conférence de Tremper Longman, un éminent spécialiste de l'Ancien Testament, sur le Cantique des Cantiques. Il a commencé par dire que même si le monde sexualise trop souvent la vie, les chrétiens conservateurs ne le font pas toujours suffisamment. Il a ajouté que ce livre de la Bible traite principalement de la

relation intime entre mari et femme. Il a d'ailleurs rédigé un commentaire, un commentaire érudit, sur le Cantique des Cantiques.

Bien que le schéma théorique, ou tout simplement le fait, excusez-moi, le christianisme, avec ses codes éthiques, et particulièrement le christianisme évangélique, est parfois critiqué pour être trop critique à l'égard du sexe. Joseph Fletcher était parmi ceux qui ont exprimé cette critique. Joseph Fletcher a écrit *Moral Responsibility* en 1967.

Mais l'éthique chrétienne est-elle excessivement moralisatrice ou constitue-t-elle simplement une réponse raisonnable au rôle excessif du sexe dans notre société ? C. S. Lewis a observé qu'une part considérable de l'activité au sein de notre société est basée sur une préoccupation démesurée pour la sexualité humaine. Et je cite *Mere Christianity* de C. S. Lewis : « Vous pouvez réunir un large public pour un numéro de strip-tease, c'est-à-dire pour regarder une fille se déshabiller sur scène. » Supposons maintenant que vous veniez dans un pays où vous pourriez remplir un théâtre ; il fait valoir ce point ; il argumente jusqu'à l'absurde, mais il est bon d'apporter simplement une assiette couverte.

Je suis désolé, il me fait rire. Pour aller dans un pays où de grandes foules se rassemblent, il suffit d'apporter une assiette couverte sur la scène et de soulever lentement le couvercle pour laisser tout le monde voir, juste avant que les lumières ne s'éteignent, qu'elle contient une côtelette de mouton ou un morceau de bacon. Ne penseriez-vous pas que dans ce pays, quelque chose ne va pas avec l'appétit pour la nourriture ? Et quiconque a grandi dans un autre monde ne trouverait-il pas qu'il y a quelque chose de fondamentalement bizarre à cela ? Et ceux d'une autre époque, d'une époque révolue, ne trouveraient-ils pas qu'il y a quelque chose de bizarre dans l'état de l'instinct sexuel parmi nous ? Fermer la citation.

Un être économique. Une autre conception est que ce sont les forces économiques qui affectent et motivent réellement l'être humain. Dans un sens, cette conception est une extension de la conception selon laquelle l'être humain est avant tout un membre du règne animal.

Elle met l'accent sur la dimension matérielle de la vie et sur ses besoins. Une alimentation, des vêtements et un logement adéquats sont les besoins les plus importants des êtres humains. Lorsque les personnes disposent des ressources économiques nécessaires pour les satisfaire dans une mesure adéquate pour elles-mêmes et leurs personnes à charge, elles sont satisfaites ou ont ainsi atteint leur destinée.

L'idéologie qui a développé de la manière la plus complète et la plus cohérente cette conception de l'humanité est bien sûr le communisme, ou le matérialisme dialectique, comme on l'appelle plus précisément. Cette idéologie considère que les

forces économiques font avancer l'histoire par étapes progressives. L'esclavage a d'abord été le premier à se développer.

À ce stade, les maîtres de la société possèdent toutes les richesses, y compris les autres êtres humains. Puis est venu le féodalisme, dont le modèle était la relation seigneur-serviteur. Puis est venu le capitalisme, où la classe dirigeante possédait les moyens de production et embauchait d'autres personnes pour travailler pour elle.

Dans le capitalisme libéral, la propriété privée des fermes et des usines existe toujours, mais le gouvernement impose certaines limites aux propriétaires, facilitant ainsi la position de négociation des travailleurs. Un jour viendra où, selon l'idéologie communiste, il n'y aura plus de propriété privée des moyens de production. Ils seront entièrement la propriété de l'État.

L'écart économique entre les classes disparaîtra, et avec lui, les conflits entre elles. Dans cette société sans classes, le mal disparaîtra. C'est de l'or de fou.

Ouah ! Dans les dernières étapes de la dialectique, la devise du communisme sera réalisée, je cite : de chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins, citation close. Putain.

Je ris ou je pleure. Les forces matérielles et économiques auront conduit l'histoire à son but ultime. Les racines de ce cheminement se trouvent bien sûr dans les écrits de Karl Marx.

Si le matérialisme dialectique est la formulation la plus complète de cette philosophie, il n'est pas le seul. Le Capital 1936 de Karl Marx est d'ailleurs une excellente source d'information. Au niveau populaire, le concept selon lequel les êtres humains sont motivés principalement par les forces économiques semble être la philosophie d'un grand pourcentage de politiciens américains, et malheureusement, il se peut qu'il soit correct.

On peut supposer que ces sondages reflètent les véritables préoccupations de la plupart de leurs électeurs. Ces forces économiques agissent sur des questions telles que les tendances démographiques et d'autres. Prenons par exemple le fait que ce n'est pas principalement le climat, du moins pas directement, qui influence le lieu de résidence de la plupart des gens.

Il s'agit plutôt de ressources, de disponibilité d'emplois, d'un pion de l'univers. Chez certains existentialistes, notamment, mais aussi dans une partie plus large de la société, on retrouve l'idée que l'homme est à la merci de forces du monde qui contrôlent son destin mais ne se soucient pas vraiment d'eux. On les considère comme des forces aveugles, des forces du hasard dans bien des cas.

Excusez-moi. Parfois, on les considère comme des forces personnelles. Mais même dans ce cas, ce sont des forces sur lesquelles les individus n'ont aucune influence, comme les superpuissances politiques.

Il s'agit d'une vision pessimiste qui dépeint les gens comme écrasés par un monde hostile ou, au mieux, indifférent à leur bien-être et à leurs besoins. Le résultat est un sentiment d'impuissance, de futilité. Bertrand Russell exprime avec éloquence ce sentiment de désespoir inébranlable.

Et je le cite. Et comme le cite Erickson dans son ouvrage *Mysticism and Logic* (1929), je cite : l'homme est le produit de causes qui n'ont aucune prévision du but qu'elles visent à atteindre, que son origine, sa croissance, ses espoirs et ses craintes, ses amours et ses croyances ne sont que le résultat de collocations accidentelles d'atomes, qu'aucun feu, aucun héroïsme, aucune intensité de pensée et de sentiment ne peut préserver une vie individuelle au-delà de la tombe, que tous les travaux des âges, tout le dévouement, toute l'inspiration, toute la clarté fulgurante du génie humain sont voués à l'extinction dans la vaste mort du système solaire, et que le temple entier des réalisations de l'homme doit inévitablement être enseveli sous les débris d'un univers en ruines. Toutes ces choses, si elles ne sont pas tout à fait incontestables, sont pourtant si proches de la certitude qu'aucune philosophie qui les rejette ne peut espérer subsister.

C'est seulement sur l'échafaudage de ces vérités, sur les fondations solides d'un désespoir inébranlable, que l'âme peut désormais construire sa demeure en toute sécurité. La foi en l'impuissance est la vie de l'homme. Sur lui et sur toute sa race, la mort lente et certaine s'abat sans pitié et sans fin.

Aveugle au bien et au mal, téméraire à la destruction, la matière toute-puissante poursuit son implacable marche. L'homme condamné aujourd'hui à perdre ce qu'il a de plus cher, demain à franchir lui-même les portes des ténèbres, n'a plus qu'à chérir, avant que le coup ne tombe, les hautes pensées qui ennoblissent sa petite journée. Défiant fièrement les forces irrésistibles qui tolèrent un instant son savoir et sa condamnation, pour soutenir seul un atlas las mais inflexible, le monde que ses propres idéaux ont façonné, malgré la marche piétinante du pouvoir inconscient.

Mon Dieu, il nous faut étudier les dernières choses et l'espoir que le Christ apporte à son peuple. C'est du désespoir. C'est un suicide qui attend de se produire.

L'existentialiste Jean-Paul Sartre a développé ce thème de l'absurdité et du désespoir dans plusieurs de ses écrits. L'un d'eux, *Le Mur*, raconte l'histoire d'un membre d'un groupe révolutionnaire qui a été capturé. Il doit être exécuté s'il ne révèle pas où se trouve le chef du groupe Gries, GRIES.

Il sait que la Grèce se cache dans une cave, mais il est déterminé à ne pas révéler cette information. En attendant sa mort, il réfléchit à la vie, à sa petite amie et à ses valeurs. Il en conclut qu'il ne se soucie pas vraiment de vivre ou de mourir.

Finalement, pour plaisanter, il dit aux gardes que Grèce se cache dans le cimetière. Ils partent à sa recherche. À leur retour, le héros est libéré.

Car, à son insu, Greece avait quitté sa cachette pour se rendre au cimetière et y avait été capturé. La vie du héros, une vie dont il ne veut plus, a été épargnée par un ironique coup du sort. Jean-Paul Sartre, *Le Mur* dans *L'existentialisme de Dostoïevski à Sartre*, édité par Walter Kaufman, célèbre et brillant philosophe athée de Harvard, 1956.

Albert Camus a également saisi cette idée générale dans sa réinterprétation du mythe classique de Sisyphe. C'est un véritable virelangue. Sisyphe est mort et est allé aux enfers.

Il avait cependant été renvoyé sur terre. Lorsqu'il fut rappelé dans le monde souterrain, il refusa d'y retourner, car il jouissait pleinement des plaisirs de la vie. En guise de punition, il fut ramené sur terre et condamné à pousser un gros rocher jusqu'au sommet d'une colline.

Mais une fois arrivé là, le rocher roula vers le bas. Il se traîna jusqu'au bas de la colline et poussa à nouveau le rocher vers le haut, mais il le vit retomber. Il était condamné à répéter ce processus à l'infini.

Malgré tous ses efforts, il n'a pas obtenu de résultat durable. Albert Camus, le mythe de Sisyphe, est dans ce même livre, *L'existentialisme de Dostoïevski à Sartre*. Quelle lecture passionnante.

Ah, mon Dieu. Qu'ils soient plongés dans des pensées effrayantes sur la mort, l'extinction naturelle prochaine de la planète ou la destruction nucléaire, ou simplement en lutte contre ceux qui contrôlent le pouvoir politique et économique, tous ceux qui considèrent un être humain comme un pion à la merci de l'univers sont saisis par un sentiment similaire d'impuissance et de résignation. Sans blague.

Un être libre. L'approche qui met l'accent sur la liberté humaine considère la volonté humaine comme l'essence de la personnalité. Cette approche fondamentale est souvent présente dans les opinions politiques et sociales conservatrices.

Ici, la question la plus importante est celle de la liberté, car elle permet aux êtres humains de réaliser leur nature essentielle. Le rôle du gouvernement est simplement de garantir un environnement stable dans lequel cette liberté peut être exercée. Au-delà de cela, il faut adopter une approche de laisser-faire.

Il faut éviter toute réglementation excessive, tout comme le paternalisme qui répond à tous les besoins et exclut la possibilité d'un échec. L'échec avec la liberté est préférable à la sécurité face au besoin mais sans véritable choix. Milton et Rose Friedman, *Libre de choisir*, déclaration personnelle, 1980.

Selon ceux qui soutiennent ce point de vue, les besoins humains fondamentaux sont l'information qui permettra de faire un choix éclairé. En ce qui concerne les trois conditions requises pour agir, savoir ce qu'il faut faire, vouloir savoir, vouloir faire ce qu'on sait devoir faire et pouvoir faire ce qu'on veut faire, le seul véritable problème réside dans le premier facteur. Pour une fois, on dispose de suffisamment d'informations pour faire un choix éclairé concernant ce qu'il faut faire, ce qui, bien sûr, prend en compte les objectifs et les capacités personnelles ; rien d'interne, ni, à condition que le gouvernement garantisse un environnement approprié, d'externe, n'empêche cette personne d'agir.

Cette conception soutient que les êtres humains ont la capacité de choisir et qu'ils doivent le faire. Pour être pleinement humain, il faut accepter la responsabilité de l'autodétermination. Toute tentative de renier sa responsabilité envers soi-même est inappropriée.

Une excuse courante est le conditionnement génétique. « Je ne peux pas contrôler mon comportement, c'est dans mes gènes, je l'ai hérité de mon père, citation proche. Une autre excuse est le conditionnement psychologique. J'ai été élevé de cette façon, je ne peux pas m'empêcher d'être comme je suis. » Ou le conditionnement social : en grandissant, je n'ai pas eu la moindre chance ; je n'ai pas eu l'occasion de m'instruire, citation proche. Toutes ces excuses sont des exemples de ce que l'existentialisme appelle l'existence inauthentique, le refus d'accepter la responsabilité de soi-même.

Le refus d'exercer sa liberté est un déni de la dimension fondamentale de la nature humaine et, par conséquent, un déni de son humanité. De même, toute tentative visant à priver autrui de son libre choix est mauvaise, que ce soit par l'esclavage, un gouvernement totalitaire, une démocratie excessivement régulatrice ou un style social manipulateur. Le poème *Invictus* de William Ernest Henley incarne avec force cette philosophie selon laquelle l'être humain est, par essence, un être libre.

« De la nuit qui m'enveloppe, noire comme un gouffre d'un pôle à l'autre, je remercie les dieux, quels qu'ils soient, pour mon âme invincible. Peu importe la rectitude de la porte, la charge de châtiments du parchemin, je suis le maître de mon destin, je suis le capitaine de mon âme. » La perspective sociale finale est qu'un être humain est fondamentalement un membre de la société.

L'appartenance à un groupe de personnes et l'interaction avec lui sont les éléments qui distinguent véritablement l'humanité. Une personne qui n'interagit pas avec d'autres êtres sociaux n'est pas pleinement humaine. Dans un certain sens, on n'est pas vraiment humain à moins de fonctionner au sein d'un groupe social, sans atteindre la finalité humaine ou le telos.

Cette vision des choses implique parfois l'idée que les êtres humains n'ont pas réellement de nature. La personne est un ensemble de relations dans lesquelles elle est impliquée. Autrement dit, l'essence de l'humanité ne réside pas dans une substance ou une nature définie, mais plutôt dans les relations et le réseau de connexions que l'on entretient avec les autres.

En favorisant ces relations, l'individu peut devenir pleinement humain. L'Église peut aider une personne à réaliser sa destinée en favorisant et en encourageant des relations sociales positives et constructives. C'est vrai, mais ce n'est pas ce qu'est l'essence humaine, l'essence de la nature humaine.

Nous concluons donc cette conférence avec la vision chrétienne de l'humanité. Nous avons vu une variété de conceptions de la nature de l'humanité, aucune d'entre elles n'étant satisfaisante comme point de vue sur lequel vivre. Certaines, comme la vision de l'homme en tant qu'animal, peuvent bien servir de théorie abstraite, mais même le biologiste ne considère pas son nouveau-né comme un simple mammifère.

Les points de vue des autres échouent parce que même lorsque les besoins humains fondamentaux, par exemple économiques ou sexuels, sont satisfaits, il subsiste un sentiment de vide et d'insatisfaction. Certaines conceptions, comme l'idée mécaniste, sont dépersonnalisantes et donc frustrantes. On ne peut considérer qu'elles constituent une compréhension satisfaisante de l'humanité qu'en faisant abstraction de certains aspects de son expérience personnelle.

La vision chrétienne, au contraire, est une alternative compatible avec toutes nos expériences. La vision chrétienne de l'humanité est que l'être humain est une créature de Dieu, dont l'origine n'est pas le fruit d'un processus d'évolution aléatoire, mais d'un acte conscient et délibéré de Dieu. La raison de l'existence humaine réside dans l'intention de l'Être suprême.

J'aurais dû mentionner la bibliographie sur l'humain en tant que créature sociale, Thomas Oden, *The Intensive Group Experience*, 1972. Tom Oden est célèbre pour sa conversion au christianisme évangélique et un esprit très brillant consacré aux questions et préoccupations libérales avec de très bons écrits, est devenu un esprit très brillant consacré aux préoccupations bibliques, bien que d'un point de vue méthodiste évangélique, bibliques et chrétiennes conservatrices qui ont fait beaucoup de bien à beaucoup de gens. Il a choisi le nom de son projet contre la néo-orthodoxie, il a appelé sa paléo-orthodoxie, avec l'intention de ne pas inventer quoi

que ce soit de nouveau, mais de se délecter des enseignements des pères, des médiévaux, des réformateurs et des puritains, etc.

Deuxièmement, en ce qui concerne la vision chrétienne de l'humanité, l'image de Dieu est intrinsèque et indispensable à l'humanité. Bien que nous aborderons ce sujet dans une prochaine conférence, nous observons maintenant que, quelle que soit la différence qui distingue les humains du reste de la création, eux seuls sont capables d'avoir une relation consciente et personnelle avec le Créateur et de lui répondre, de connaître Dieu, de comprendre ce qu'il désire d'eux, d'aimer, d'adorer, de servir leur Créateur et de trouver leur but et leur grand plaisir dans ces fins. Ces réponses répondent parfaitement à l'intention du Créateur pour les êtres humains.

L'être humain a aussi une dimension éternelle. Le point de départ du temps a été la création par un Dieu éternel, qui a donné aux humains un avenir éternel. Ainsi, lorsque nous nous demandons ce qui est bon pour les humains, nous ne devons pas seulement nous interroger sur le bien-être temporel ou le confort physique, mais aussi sur une autre dimension, plus importante à bien des égards, qui doit être respectée.

En conséquence, nous ne rendons pas service aux humains en les empêchant de réfléchir aux questions de leur destinée éternelle. Pourtant, les humains, en tant que partie de la création physique et du règne animal, ont les mêmes besoins que les autres membres de ces groupes. Notre bien-être physique est important.

Nous sommes également des êtres unifiés. Ainsi, la douleur ou la faim affectent notre capacité à nous concentrer sur la vie spirituelle. Et nous sommes des êtres sociaux, placés au sein de la société pour fonctionner dans des relations.

Nous avons besoin des autres, et ils ont besoin de nous. Nous ne pouvons pas découvrir notre véritable sens en considérant nous-mêmes et notre propre bonheur comme la plus haute de toutes les valeurs, ni trouver le bonheur, l'épanouissement ou la satisfaction en les recherchant directement. Ironiquement, c'est vrai.

Notre valeur nous a été conférée par une source supérieure, et nous ne sommes comblés que lorsque nous servons et aimons cet être supérieur, le Seigneur Dieu Tout-Puissant. C'est alors que la satisfaction vient comme un sous-produit de l'engagement envers Dieu. Saint Augustin, j'essaie de me souvenir de sa terminologie, de la distinguer, de m'en réjouir et de l'utiliser.

Et il dit que nous n'utilisons pas Dieu. Nous nous réjouissons en Dieu. Et si nous faisons cela, alors nous utilisons toutes les choses qu'il nous a données, y compris nos capacités et les caractéristiques de notre monde, pour nous réjouir en lui.

Mais essayer d'utiliser Dieu est une forme d'idolâtrie, et c'est une incompréhension totale de qui il est et de qui nous sommes à ses yeux. C'est alors que nous réalisons la vérité de la déclaration de Jésus, je cite : « Quiconque veut sauver sa vie la perdra. Mais quiconque perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

Marc 8:35. La vision chrétienne de l'humanité répond à de nombreuses questions posées directement ou implicitement par la culture contemporaine. De plus, cette vision confère à l'individu un sentiment d'identité.

L'image de l'homme comme machine nous donne le sentiment d'être un rouage insignifiant, inaperçu et sans importance. La Bible, cependant, indique que chacun a de la valeur et est connu de Dieu. Chaque cheveu de notre tête est compté.

Matthieu 10:28 à 31. Jésus a conféré une grande importance et une grande valeur aux êtres humains. Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent pas tuer l'âme.

Craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme et le corps. Il ne s'agit pas du diable, mais de Dieu lui-même. Ne vend-on pas deux passereaux pour un sou ? Et il n'en tombera pas un seul à terre sans votre père.

Mais même les cheveux de votre tête sont comptés. Nous avons de la valeur aux yeux de Dieu. Ne craignez rien. Vous valez donc plus que beaucoup de passereaux.

Belle rhétorique de la bouche de notre Seigneur. Jésus parla du berger qui, bien qu'il ait 99 brebis en sécurité dans l'enclos, alla chercher celle qui manquait. Luc 15:3 à 7. Jésus leur dit alors cette parabole : « L'un d'entre vous, s'il a cent brebis, et qu'il en a perdu une, ne laisse-t-il les 99 brebis en rase campagne, même pas un enclos, pour aller après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve. »

Lorsqu'il l'a retrouvée, il la met sur ses épaules, tout joyeux. De retour à la maison, il rassemble ses amis et ses voisins, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, car j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. Je vous le dis, il y aura plus de joie au ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentance.

La joie au ciel, oui, la joie pour Dieu lui-même. Nous sommes d'une grande valeur pour notre Créateur, notre soutien et notre Rédempteur qui a pour but la réalisation de l'histoire et de la vie de son peuple. Chaque être humain est considéré par Dieu comme une brebis perdue, si vous voulez.

Nous soutenons ici que la vision chrétienne de l'homme est plus pertinente pour eux que toute autre vision concurrente. Cette vision de l'humanité rend compte de l'ensemble des phénomènes humains de manière plus complète et avec moins de

distorsions que toute autre vision. Cette vision, plus que toute autre approche de la vie, nous permet de fonctionner de manière profondément satisfaisante à long terme.

Je vais terminer cette section de nos notes sur l'Introduction à l'humanité avec le Psaume 8, qui est si beau. C'est un psaume de la création. Il célèbre la position bénie d'Adam et Ève dans le monde de Dieu.

Mais n'oublions pas les serre-livres, l'inclusio qui entoure la déclaration de l'importance, de la valeur et du rôle de l'homme. Oh Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est majestueux sur toute la terre. Oui, c'est un psaume de la création.

Mais avant tout, c'est un psaume qui rend gloire à Dieu pour sa plus haute créature, Adam et Eve, et la race humaine qui en est issue. Vous avez placé votre gloire au-dessus des cieux. C'est terriblement élevé.

Par la bouche des enfants et des nourrissons, tu as établi une force à cause de tes adversaires pour faire taire l'ennemi et le vengeur. Dieu voit grand. Sa gloire est au-dessus des cieux.

Puis il passe au micro. Les petits bébés le glorifient par les cris et les bruits qu'ils émettent. Encore du macro.

Quand je regarde ton ciel, ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as créées. Micro encore. Qu'est-ce que l'homme dont tu te soucies, et qu'est-ce que le fils de l'homme en parallèle avec l'homme dont tu prends soin ?

Mais tu l'as fait un peu inférieur aux êtres célestes et tu l'as couronné de gloire et d'honneur. Notre Créateur a créé nos premiers parents et nous, par extension, couronnés de gloire et d'honneur à son image, semblables à lui dans des domaines importants. Ils n'ont pas été créés seulement capables de connaître Dieu.

Ils ont été créés dans la connaissance de Dieu. Tu lui as donné l'homme, comme créature, pour dominer sur les œuvres de tes mains. Tu as tout mis sous ses pieds, les brebis et les bœufs, les bêtes des champs, les oiseaux du ciel, les poissons de la mer, tout ce qui parcourt les sentiers des mers.

Le psaume 8 se termine comme il a commencé. Seigneur, notre Seigneur, que ton nom est majestueux sur toute la terre ! Qu'est-ce que l'humain ? Oui, c'est la question la plus importante à laquelle la révélation biblique donne la meilleure réponse. C'est à cela que nous nous intéresserons la prochaine fois, lorsque nous examinerons spécifiquement la doctrine de l'humanité.

Il s'agit du Dr Robert A. Peterson dans son enseignement sur les doctrines de l'humanité et du péché. Il s'agit de la séance 2, Images de l'humanité.